

Colles de français en HK1

MUSSET, *On ne badine pas avec l'amour*

Acte II, scène 1

Perdican

Déjà levée, cousine ? J'en suis toujours pour ce que je t'ai dit hier ; tu es jolie comme un cœur.

Camille

Parlons sérieusement, Perdican ; votre père veut nous marier. Je ne sais ce que vous en pensez ; mais je crois bien faire en vous prévenant que mon parti est pris là-dessus.

Perdican

Tant pis pour moi si je vous déplaïs.

Camille

Pas plus qu'un autre, je ne veux pas me marier : il n'y a rien là dont votre orgueil puisse souffrir.

Perdican

L'orgueil n'est pas mon fait ; je n'en estime ni les joies ni les peines.

Camille

Je suis venue ici pour recueillir le bien de ma mère ; je retourne demain au couvent.

Perdican

Il y a de la franchise dans ta démarche ; touche là et soyons bons amis.

Camille

Je n'aime pas les attouchements.

Perdican, lui prenant la main.

Donne-moi ta main, Camille, je t'en prie. Que crains-tu de moi ? Tu ne veux pas qu'on nous marie ? eh bien ! ne nous marions pas ; est-ce une raison pour nous haïr ? ne sommes-nous pas le frère et la sœur ? Lorsque ta mère a ordonné ce mariage dans son testament, elle a voulu que notre amitié fût éternelle, voilà tout ce qu'elle a voulu. Pourquoi nous marier ? voilà ta main et voilà la mienne, et pour qu'elles restent unies ainsi jusqu'au dernier soupir, crois-tu qu'il nous faille un prêtre ? Nous n'avons besoin que de Dieu.

Camille

Je suis bien aise que mon refus vous soit indifférent.

Perdican

Il ne m'est point indifférent, Camille. Ton amour m'eût donné la vie, mais ton amitié m'en consolera. Ne quitte pas le château demain ; hier, tu as refusé de faire un tour de jardin, parce que tu

voyais en moi un mari dont tu ne voulais pas. Reste ici quelques jours, laisse-moi espérer que notre vie passée n'est pas morte à jamais dans ton cœur.

Camille

Je suis obligée de partir.

Perdican

Pourquoi ?

Camille

C'est mon secret.

Perdican

En aimes-tu un autre que moi ?

Camille

Non ; mais je veux partir.

Perdican

Irrévocablement ?

Camille

Oui, irrévocablement.

Perdican

Eh bien ! adieu. J'aurais voulu m'asseoir avec toi sous les marronniers du petit bois et causer de bonne amitié une heure ou deux. Mais si cela te déplaît, n'en parlons plus ; adieu, mon enfant.

(Il sort.)